

MAES, K.V.N., 1995. - A comparative morphological study of the adult Crambidae (Lepidoptera, Pyraloidea). *Bull. Anns Soc. r. belge Ent.* 131: 383-434.

MUNROE & MUTUURA, 1969. - Contributions to a study of the Pyraustinae (Lepidoptera: Pyralidae) of temperate East Asia VIII. *Can. Ent.* 101 (12): 1239-1248.

Notules hyménoptérologiques n^{os} 22-26*

par Paul DESSART

Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, Section Insectes & Arachnomorphes,
rue Vautier 29, B-1000 Bruxelles.

Summary

(22) *Hemisemidalis pallida* (WITHYCOMBE, 1924) (Neuroptera Coniopterygidae), host of *Dendrocerus indicus iridescens* DESSART, 1994 (Hymenoptera Ceraphronoidea Megaspilidae).

(23) The study of the types of *Conostigmus* (Ecnomothorax) fanalensis GRAHAM, 1984 (Madeira) and of *Conostigmus* (Ecnomothorax) canariensis DESSART & CANCEMI, 1986 (Canary Islands) has revealed differences considered as specific, until proof of the contrary.

(24) Comments on the mysterious *Ceraphron triticum* TAYLOR, 1860 (Hymenoptera ? Megaspilidae).

(25) *Conostigmus singularius* ALEKSEEV, 1983 (= *Megaspilus* verus BUHL, 1996) syn. n. (Hymenoptera Ceraphronoidea Megaspilidae).

(26) New localities for *Dendrocerus remaudierei* DESSART, 1974 (Hamburg, Germany; Washington State, U.S.A.) (Hym. Ceraphronoidea Megaspilidae); for *Ceraphron bestiola* CANCEMI & DESSART, 1995 (Piemonte, Italy); for *Cyoceraphron radula* DESSART, 1994 (Cameroun) (Hym. Ceraphronoidea Ceraphronidae).

Key words: *Ceraphron*, *Cyoceraphron*, *Conostigmus*, *Dendrocerus*, *Megaspilus*; new localities; new synonym; new host.

Résumé

(22) *Hemisemidalis pallida* (WITHYCOMBE, 1924) (Neuroptera Coniopterygidae), hôte de *Dendrocerus indicus iridescens* DESSART, 1994 (Hymenoptera Ceraphronoidea Megaspilidae).

(23) L'examen des types de *Conostigmus* (Ecnomothorax) fanalensis GRAHAM, 1984 (île de Madère) et de *Conostigmus* (Ecnomothorax) canariensis

* Reçu le 20.XI.1997.

DESSART & CANCEMI, 1986 (îles Canaries) révèle des différences que jusqu'à preuve du contraire on considère comme spécifiques.

(24) Commentaires sur le mystérieux *Ceraphron triticum* TAYLOR, 1860 (Hymenoptera ? Megaspilidae).

(25) *Conostigmus singularius* ALEKSEEV, 1983 (= *Megaspilus verus* BUHL, 1996) syn. n. (Hymenoptera Ceraphronoidea Megaspilidae).

(26) Nouvelles localités pour *Dendrocerus remaudierei* DESSART, 1974 (Hambourg, Allemagne; État de Washington, États-Unis) (Hym. Ceraphronoidea Megaspilidae); pour *Ceraphron bestiola* CANCEMI & DESSART, 1995 (Piémont, Italie); pour *Cyoceraphron radula* DESSART, 1994 (Cameroun) (Hym. Ceraphronoidea Ceraphronidae).

Notule n° 22

À propos des hôtes de *Dendrocerus indicus* (MANI, 1939) (Hymenoptera Megaspilidae)

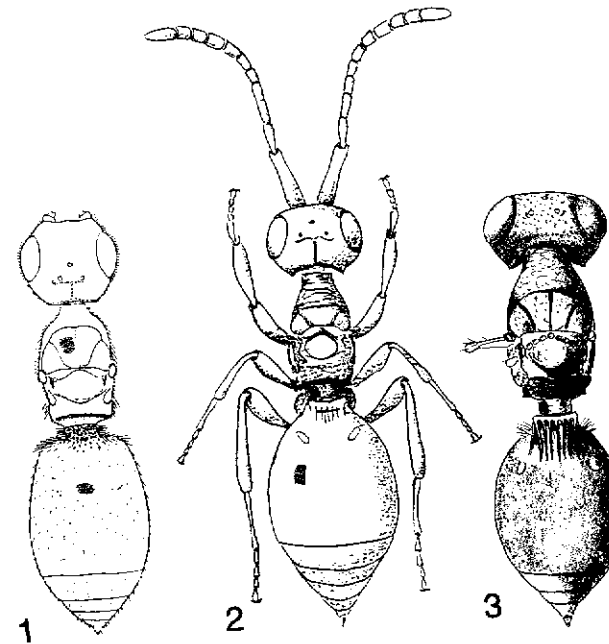
Nous avons décrit récemment une sous-espèce de Mégaspilinsés sous le nom de *Dendrocerus indicus* (MANI, 1939) *iridescens* DESSART, 1994, d'après des exemplaires européens, les uns italiens, les autres espagnols. La sous-espèce nominative était connue en Inde comme parasite de Névroptères Conioptérygides (*Nimboa*, en champs de Canne à sucre) et tel était aussi le cas des exemplaires italiens (*Semidalis*, en terrains boisés, sur des Cupressacées: *Cupressus* spp.). Ceux provenant d'Espagne avaient également été capturés dans un site à Cupressacées (*Juniperus thurifera* L.), mais leur hôte était inconnu.

Or, tout récemment, nous avons reçu pour identification du même site espagnol, des exemplaires de *Dendrocerus indicus iridescens* déjà anciens car datés de 1991. La provenance précise nous contraria beaucoup au premier abord, car ils provenaient de galles de cécidomyies sur les genévriers... Or, c'était un faux problème! Ces galles, attribuées hypothétiquement pendant de longues années (depuis 1908) à un genre erroné (et donc inutile à citer!) sont produites par une espèce de Diptères Cécidomyiides, enfin obtenue par élevage par l'infatigable défenseur du site des Monegros, Javier BLASCO-ZUMETA, et tout récemment décrite: *Etsuhia thuriferae* SKUHRAVÁ, 1995. Et, dans la description du cycle vital de cette espèce, ainsi que le récolteur espagnol vient de nous le signaler, il est précisé: «Plusieurs exemplaires d'*Hemisemidalis pallida* (WITHYCOMBE, 1924) (Neuroptera Coniopterygidae) (D' V. MONSERRAT det., J. BLASCO-ZUMETA leg.) ont également été élevés de ces galles, bien qu'on ne sache pas s'ils avaient été prédateurs des larves d'*E. thuriferae* ou avaient seulement utilisé la galle comme une chambre de pupaison commode». Divers parasites Hyménoptères Ptéromalidés ont aussi émergé de ces galles. Le régime des *Hemisemidalis* n'est évidemment toujours pas connu, mais ce qu'il y a de certain c'est que c'était eux les hôtes des *Dendrocerus* et cette coïncidence avec la famille-hôte (Conioptérygides) des autres exemplaires est tout à fait réconfortante pour le systématien perplexe!

Notule n° 23

À propos de deux espèces insulaires de *Conostigmus* (*Ecnomothorax*) (Hym. Ceraphronoidea Megaspilidae)

Dans une étude récente portant entre autres sur les *Conostigmus* africains (DESSART, 1997), nous traitons de *Conostigmus* (*Ecnomothorax*) *fanalensis* décrit en 1984 par GRAHAM (♀) de l'île de Madère (Fig. 1), et de *Conostigmus* (*Ecnomothorax*) *canariensis* DESSART & CANCEMI, 1986 (♂♀), décrit des îles Canaries (Fig. 2), soulignant leur ressemblance et envisageant l'éventualité de leur conspécificité. Du vivant de GRAHAM, nos demandes de prêt étaient restées sans réponse; dans la description, l'auteur insistait sur un caractère inhabituel dans le genre: l'absence de cannelure sur le col gastral, par ailleurs granuleux; les exemplaires de notre espèce montraient cette granulation mais aussi d'incontestables carinules.



Figs 1-2. 1. *Conostigmus* (*Ecnomothorax*) *fanalensis*, ♀, d'après GRAHAM, 1984; la tête est relevée artificiellement. 2. *Conostigmus* (*Ecnomothorax*) *canariensis*, ♀, d'après DESSART & CANCEMI, 1986. 3. *Conostigmus* (*Eumegaspilus*) *cursitans* (NEES, 1834), ♀ (original).

Grâce à l'obligeance de notre collègue J.S. NOYES, du Museum of Natural History, à Londres (que nous remercions très vivement), nous avons eu le loisir d'examiner l'holotype de l'espèce de Madère: non seulement les carinules précitées font bien défaut, mais d'autres caractères s'écartent également de ceux de l'espèce des Canaries, néanmoins voisine tant par sa morphologie que par sa localisation géographique connue.

Précisons d'abord que d'après une correction manuscrite sur le tiré à part que nous avons reçu de GRAHAM, la tête de la femelle n'est pas de 2,1 à 2,15 fois aussi large que le mésosoma, mais de 1,35 à 1,45 fois (ce qui était manifeste d'après la figure d'habitus). Disons ensuite que notre comparaison avec l'espèce des Canaries ne porte que sur l'holotype de Madère, les 8 paratypes et l'éventuelle variabilité individuelle nous étant inconnus.

Outre la structure du col grastral, *Conostigmus (Ecnomothorax) fanalensis* diffère de *Conostigmus (Ecnomothorax) canariensis* par la coloration générale, la microsculpture des tagmes et la morphologie du mésosoma.

Conostigmus (Ecnomothorax) fanalensis

- Tête et gaster brun-noir, mésosoma d'un brun rougeâtre, les sclérites dorsaux du mésosoma avec des plages plus sombres; pattes brun rougeâtre; antennes sombres; d'après la description, il existe une certaine variabilité individuelle, par exemple le scape tendant à être moins sombre dans la moitié basale, les fémurs et les tibias pouvant être plus sombres que le reste; la tête de l'holotype est unicolore, mais elle pourrait présenter des plages moins sombres, plus rougeâtres.

- Tête et dos du mésosoma très fortement chagrinés.

- Dos du pronotum chagriné, sous le niveau du mésoscutum, avec l'habituel sillon transverse entre le col proprement dit et la portion élargie, sa longueur (100) inférieure à celle du mésoscutum (180).

- Longueur/largeur du mésoscutum: 180/305 = 0,59.

- Longueur du scutellum nettement supérieure à la longueur de la portion dorsale postscutellaire.

- Propodéum anguleux latéralement.

Conostigmus (Ecnomothorax) canariensis

- Tête et majeure partie du gaster brun moyen, mésosoma et base du gaster brun clair; pattes brun clair; antennes de la femelle brun clair avec le flagelle progressivement obscurci.

- Tête et dos du mésosoma à microsculpture beaucoup moins marquée, le dos éventuellement brillant par endroits.

- Dos du pronotum également chagriné, mais pratiquement de niveau avec le mésoscutum, quasiment sans sillon transversal entre le col proprement dit et la partie élargie; sa longueur (120) supérieure à celle du mésoscutum (95).

- Longueur/largeur du mésoscutum: 95/245 = 0,39.

- Longueur du scutellum inférieure à la longueur de la portion dorsale postscutellaire (erronément exagérée sur la figure...).

- Propodéum légèrement éperonné latéralement.

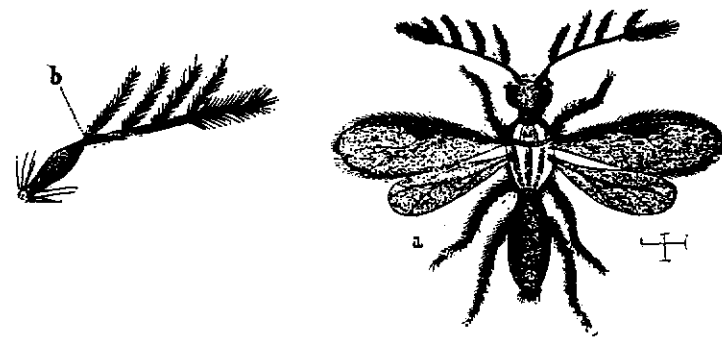
Conclusions

Il ne fait pas de doute que les matériaux examinés présentent des différences bien perceptibles; jusqu'à preuve du contraire, on peut, nous semble-t-il, admettre qu'elles sont spécifiques, les deux populations insulaires, microptères et sans contact, ayant évolué différemment, probablement à partir d'un ancêtre commun. On ne peut évidemment dire, sans expérimentation, si une barrière sexuelle s'est déjà établie, outre la barrière géographique... Le caractère essentiel que nous avons retenu jadis pour établir le genre *Ecnomothorax* DESSART & MASNER, 1965, avant de l'inclure comme sous-genre de *Conostigmus* (cf. DESSART & CANCEMI, 1986), à savoir la forte réduction du ptérothorax, est moins poussé chez *Conostigmus (Ecnomothorax) fanalensis* que chez *Conostigmus (Ecnomothorax) canariensis* et l'on comprend très bien qu'en 1984, GRAHAM a rangé son espèce dans le genre *Conostigmus* et non dans ce qui était encore, cette année-là, le genre *Ecnomothorax*. Il est évident que si l'on observait tous les intermédiaires entre la forme «banale» du ptérothorax et la forme extrême de l'espèce-type d'*Ecnomothorax*, la valeur du sous-genre devrait être reconsidérée. On notera que chez *Conostigmus (Eumegaspius) cursitans* (NEES, 1834) (Fig. 3), le col pronotal est nettement plus long que le mésoscutum mais que ce dernier est pourvu des 3 sillons longitudinaux propres à quasi toutes les espèces de la sous-famille des Megaspilinae, alors que le sillon médian est presque nul sauf vers l'avant chez les espèces rangées jusqu'à présent dans *Conostigmus (Ecnomothorax)*. On retiendra enfin que si le sous-genre *Ecnomothorax* devait être supprimé, les espèces incluses dont le sexe mâle est connu (3 sur 4) seraient également à verser dans le sous-genre *Conostigmus (Eumegaspius)* ASHMEAD, 1888.

Notule n° 24

Commentaires sur un mystère non éclairci (Hymenoptera Parasitica)

En 1860, Mrs. Charlotte de Bernier TAYLOR (1806-1867)⁽¹⁾ décrit un nouveau parasite des pupariums de la Mouche de Hesse, *Mayetiola destructor* (SAY, 1817), sous le nom de «*Ceraphron Triticum*», que personne n'a pu reconnaître depuis. Lorsqu'il publia sa monographie des «Proctotrypidae» d'Amérique du Nord, W. H. ASHMEAD (1893) incorpora l'espèce dans le genre *Lygocerus* FÖRSTER, 1856, tombé depuis lors en synonymie avec *Dendrocerus* RATZBURG, 1852. Toutefois, il précisait qu'il ne donnait que la reproduction de la description originale, copiée de l'American Agriculturist. Mrs. Taylor étant décédée en 1867, ASHMEAD ajoutait que celle-ci avait affirmé dans sa note que l'on pouvait voir voler cette espèce dans tous les champs de blé, à travers tout le pays, du printemps à l'automne. En lisant entre les lignes, on comprend que l'auteur met cette affirmation en doute. Les antennes du mâle, pourvues de 4 longs rameaux, lui font plutôt penser à un Chalcidien Eulophidé.



Fac simile des illustrations originales (TAYLOR, 1860).

¹ Nous n'avons d'abord disposé que d'informations lacunaires sur cet auteur: nous avons trouvé quelques commentaires sur Charlotte TAYLOR dans un historique de l'Entomologie appliquée de L.O. HOWARD (1931), qui ne mentionne ni sa date de naissance, ni celle de son décès; il y est dit que Charlotte TAYLOR signa divers articles de 1856 à 1862, précisant que si son style était bon, ses dessins ne l'étaient guère et que diverses espèces étaient difficiles à reconnaître... Selon M.M. CARPENTER (1945), elle aurait vécu de 1806 à 1867 et sa biographie a paru en 1899, dans un ouvrage américain qui nous fut longtemps inaccessible, jusqu'à ce que Norman F. JOHNSON (voir plus loin) nous fournisse la copie du paragraphe consacré à Charlotte de Bernier TAYLOR, où elle apparaît comme un génie et quasiment une sainte! Toutefois, ici, la date de son décès est ramenée à novembre 1861, ce qui (bien qu'antérieur aux dates mentionnées par HOWARD pour ses publications entomologiques et par CARPENTER pour son décès) lui aurait quand même permis de décrire un insecte en 1860. ASHMEAD, dans ses commentaires de 1893, l'appelle «Miss TAYLOR»: l'article original est cependant signé «Mrs. Charlotte TAYLOR»; d'ailleurs son nom de jeune fille était DE BERNIER.

Or, en 1933, A.B. GAHAN publie une remarquable monographie, splendidement illustrée, des Chalcidoidea et des Proctotrupeoidea parasites de la Mouche de Hesse. Avant lui, on avait publié sur ce sujet 200 articles, dus à plus de 130 auteurs, en 7 langues; lui-même en monographie 41 parasites; or, jamais au grand jamais on n'avait observé un insecte ressemblant peu ou prou au *Ceraphron triticum*: GAHAN en concluait, plausiblement, qu'on ne saurait jamais de quoi il s'agissait et il plaça l'espèce *incertae sedis*.

Nous n'avons pas la prétention d'avoir résolu le problème, mais nous voudrions, sans tirer l'espèce de l'oubli ni surtout de la place incertaine où elle fut reléguée, faire part de quelques réflexions.

Grâce à l'extrême obligeance de nos collègues Serguei V. TRIAPITSYN, de l'université de Californie (Riverside) et Norman F. JOHNSON, du Museum of Biological Diversity, Columbus, Ohio, que nous remercions très vivement tous deux, nous avons pu disposer, enfin, d'une copie de l'article original et examiner les illustrations que nous reproduisons ici⁽²⁾.

ASHMEAD pensait que ce prétendu *Ceraphron* était un eulophidé... mais, curieusement, il le transféra, nous l'avons dit, dans *Lygocerus*. Était-ce plausible? La description affirme que «les ailes antérieures ont des cellules submarginales, avec une nervure faible s'étendant jusqu'à l'apex». Quant aux postérieures, Mrs. TAYLOR prétend qu'elles ont des nervures très subtiles mais réelles: cependant, ajoute-t-elle, on ne peut les voir que sous forme d'ombres et il est clair, pour nous, qu'il s'agit en fait de nervures obsolètes, réduites à des plis; et bizarrement, le dessin les montre, au contraire des antérieures, totalement dépourvues de frange! En fait, lorsque l'on regarde le dessin de l'aile antérieure, on y distingue, parmi une pubescence exubérante, un ptérostigma d'où se détache une nervure radiale: c'est là une nervation de Ceraphronoïdes Mégaspilidés Mégaspiliné: et parmi cette sous-famille, des antennes rameuses sont bien connues chez toute une série d'espèces du genre *Dendrocerus*, tandis que les Eulophidés, et les Chalcidiens en général, n'ont jamais de ptérostigma. Les cellules submarginales (au pluriel) correspondent-elles aux deux ptérostigmas? Une véritable cellule submarginale est l'espace compris entre le bord antérieur de l'aile et une nervure s'étendant parallèlement à une courte distance: il n'y en a jamais chez les Mégaspiliné, il y en a généralement une chez les Chalcidiens... L'aspect global du dos du mésosoma montre un mésoscutum «acceptable» pour un mégaspiliné, mais les axilles, pourtant très nettes dans la sous-famille, font défaut sur le schéma. Nous ne connaissons pas d'espèce à pattes et à flagellomères distaux aussi hirsutes, sans parler d'une apparence de rouille due à quelques poils éparpillés sur le corps...

² Son biographe, qui n'a certainement jamais essayé d'identifier un insecte étudié par Mrs. TAYLOR, en dit ceci: «Elle était capable d'embellir ses articles scientifiques de dessins microscopiques, eaux-fortes et peintures, soigneusement réalisés par elle-même avec l'aide de ses filles Virginia et Agnès.

Mrs. TAYLOR ne cite pas le nombre précis d'articles antennaires: mais elle dit que les premiers sont grands (scapes), que les 4 derniers sont globuleux et que l'intermédiaire (au singulier...) est terminé par 4 longues soies ressemblant à des plumes [«The antennae are termed setigerous (having the basal joints large) and the last four globular, the intermediate one finished with four long bristles resembling plumes»] On notera qu'elle emploie le pluriel pour les scapes et considère donc les deux antennes [car il est impossible d'envisager l'existence de 2 longs antennomères basaux à chaque antenne], que la forme utilisée pour les flagellomères distaux serait la même qu'il s'agisse de chaque antenne séparément ou des deux à la fois, mais que pour la portion rameuse, elle utilise un singulier [«the intermediate one»: si on parlait des 4 flagellomères, il faudrait «the intermediate ones»]: cela semble toutefois une erreur, car si Mrs. TAYLOR n'avait distingué qu'un seul long article porteur de 4 rameaux en file comme le montrent les dessins, elle n'aurait pu écrire qu'il était *terminé* («finished») par 4 longues soies plumeuses. Admettons donc qu'elle cite 1 scape, 4 flagellomères rameux et 4 flagellomères globuleux. Nous pouvons d'office ajouter 1 pédicelle: d'un côté, il ne fait jamais défaut, de l'autre, il n'est jamais rameux. L'antenne aurait donc 10 articles... Il en faudrait 11 pour avoir affaire à un mégaspiliné, mais qui oserait jurer que Mrs. TAYLOR a bien compté les flagellomères distaux? Leur longueur totale, divisée par 4, donne une valeur supérieure à la largeur du flagelle et ces articles sont donc difficilement «globuleux»...

Non seulement Mrs. TAYLOR prétend que l'espèce est très commune tout au long de l'année: mais encore précise-t-elle qu'elle passe l'hiver dans les pupariums de la Mouche de Hesse; elle a vu la femelle, à tarière longue et rétractile, pondre dans le puparium à travers la gaine de la feuille sous laquelle il est placé; elle a vu la larve, elle n'a pu disséquer le puparium pour observer la chrysalide; le parasite apparaît en grand nombre surtout avant le lever du soleil, alors que les feuilles du blé sont plus souples («more yielding») étant mouillées de rosée. Avec tant de détails, qui pourrait douter que Mrs. TAYLOR a vu et revu souvent cette espèce? Et nous posons la question: quel microhyménoptère parasite femelle possède des antennes rameuses?...

Jusqu'il y a peu, en outre, on ne connaissait aucune espèce de *Dendrocerus* dont les antennes des mâles s'ornaient de seulement 4 rameaux. Ce n'est qu'en 1973 que nous avons décrit et figuré de Suède ce qui nous parut alors un mâle tératologique de *Dendrocerus halidayi* (CURTIS, 1829), normalement à 5 rameaux, qui n'en aurait eu que 4. Mais depuis, ALEKSEEV (1994) a décrit du Vietnam *Dendrocerus sergii*, à 4 rameaux antennaires, et dans notre récente révision du groupe «*halidayi*» nous en avons décrit une autre espèce (sous presse) et nous avons admis que notre exemplaire suédois, ainsi qu'un exemplaire supplémentaire *et américain* étaient peut-être l'un et l'autre des *Dendrocerus sergii*...

Nous n'oserions affirmer qu'il s'agit en fait de *Ceraphron triticum*: mais dans la situation présente, l'hypothèse ne peut être rejetée d'office! Certes,

rien n'est connu de la biologie des exemplaires récents (suédois, vietnamien, américain). Tout aussi certainement, il est invraisemblable que l'espèce de Mrs. TAYLOR, devenue pratiquement introuvable, volât du printemps à l'automne dans tous les champs de blé des États-Unis: sans doute a-t-elle confondu avec autre chose - mais encore une fois, quelle femelle aurait des antennes branchues? Mais si l'on considère que sur plus d'un siècle, et en particulier durant notre période d'activité dans l'étude des Ceraphronoidea (depuis 1962), nous n'ayons eu connaissance que d'un seul exemplaire mâle indubitable de *Dendrocerus* américain à antennes à 4 rameaux, on doit conclure que l'espèce est rare: et pourquoi ne serait-ce pas celle figurée par Mrs. TAYLOR?...

Mrs. TAYLOR traite encore de deux autres espèces dans son article. En tout cas, la seconde espèce est un «*Pezomachus Thripites*» (moins long que le *Ceraphron* d'après les traits d'échelle!), à larve endoparasite de thrips, et lui aussi est considéré par les spécialistes des Ichneumonidés comme espèce *incertae sedis*... Il en va de même de la troisième, baptisée «*Microgaster oleracea*», parasite de la piéride du chou: certains indices ont fait penser qu'il s'agirait simplement d'*Apanteles glomeratus* (LINNÉ, 1758): mais la figure ressemble à n'importe quoi sauf à cette espèce. Je ne résiste pas à vous soumettre le commentaire final inspiré à Mrs. TAYLOR par l'efficacité de ce parasitoïde, auquel n'échapperaient que deux chenilles sur quinze: «Ces petites créatures ne nous enseignent-elles pas une grande leçon? - nous assurant que si nous regardons autour de nous et voyons nos vies avec un esprit vraiment chrétien, nous découvrirons toujours que si le diable est proche, nous n'avons qu'à veiller avec foi, assurés que d'elle, avec le temps, découlera le bien.»(?)

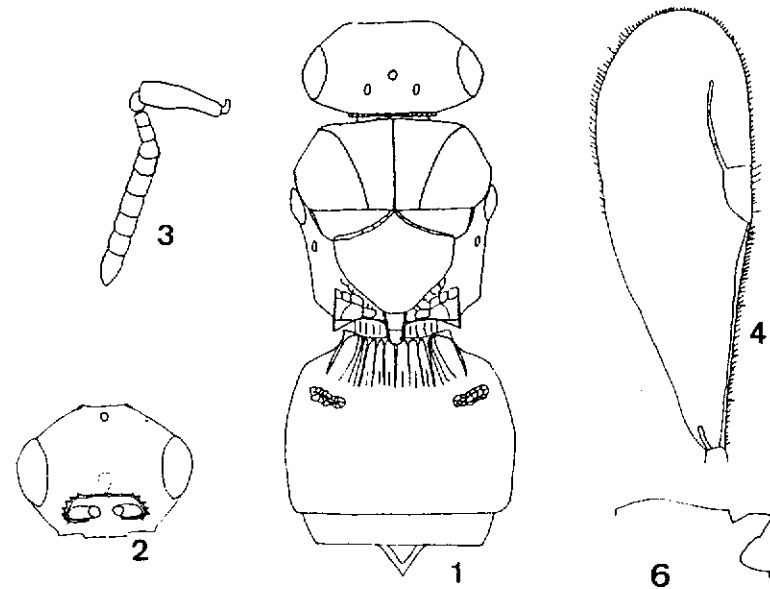
Notule n° 25

Megaspilus verus non est verus Megaspilus!

Le 31 décembre 1996, Peter Neerup BUHL publia la description d'un Mégaspiliné scandinave aberrant, du moins pour le genre *Megaspilus* WESTWOOD, 1829, dans lequel il le rangea, au prix de la redéfinition du taxon générique telle que nous l'avions formulée en 1972. Dans sa description, il dit utiliser certains termes que nous avons introduits en 1995 (mais emploie des périphrases pour «toruli» et «gastrocèles»); cependant, il ignore apparemment tout ce que nous avons pu publier sur le sujet pendant les 23 années séparant ces deux dates...

Ainsi, il compare à plusieurs reprises sa nouvelle espèce à *Conostigmus rugosiceps* KIEFFER, 1907, ignorant apparemment que nous avons mis celui-ci en synonymie avec *Conostigmus rugiceps* (THOMSON, 1858) en 1980, dont le type est aussi scandinave.

³ C'est ce que son biographe traduit par: «Cette femme noble et douée était inspirée par un esprit chrétien pour l'étude de la vérité scientifique». Il paraît qu'elle préparait d'autres articles «lorsqu'elle fut appelée à sa demeure céleste».



Figs 1-4, 6. *Megaspilus verus* sp. nov., holotype ♀. 1: body in dorsal view; 2: head from in front; 3: antenna; 4: fore wing; 6: scutellum, notch and propodeum in lateral view. (D'après BUHL, 1996).

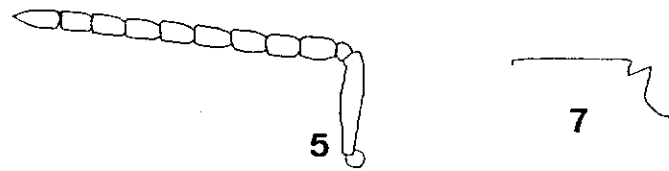


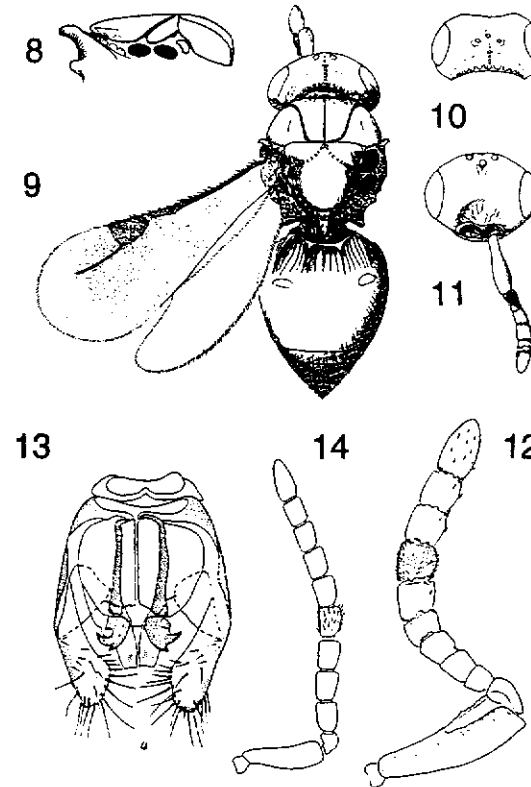
Fig. 5. *Megaspilus verus* sp. nov., paratype ♂, antenna.

Fig. 7. *Conostigmus rugosiceps* (KIEFFER, 1907) ♀, scutellum, notch and propodeum in lateral view (Norwegian specimen). (D'après BUHL, 1996).

Nous avons en effet restreint le concept *Megaspilus* WESTWOOD aux espèces présentant un éperon métanoto-propodéal canaliculé, dont les bords se prolongent au-delà de la rigole médiane, et nous avons signalé que toutes les espèces présentant cette particularité avaient également le disque du scutellum relativement peu bombé et limité par une carène périphérique flanquée intérieurement de fovéoles; en outre, les femelles présentent un article antennaire A₁ nettement plus long que les autres, tandis que les flagellomères des mâles sont tous très grêles. A l'intérieur d'une même espèce, les plus grands exemplaires ont un tégument fortement sculpté en dé à coudre, tandis que celui-ci devient à peine chagriné-alutacé chez les petits exemplaires conspécifiques; cette variation individuelle a été responsable de la description de plusieurs espèces là où il n'y en avait qu'une.

Un autre auteur (Wolter HELLEN, 1966, un Finlandais) avait voulu redéfinir le genre par la possession d'orbites et d'une carène périscutellaire fovéolées, l'éperon en gouttière échancré à l'apex n'étant pas présent chez toutes les espèces: cela le porta à réunir, temporairement, des espèces d'aspects très dissemblables, dont certaines à allure de banals *Conostigmus*.

Dès cette même année 1972, nous avions aussi connaissance d'une espèce assez aberrante, un incontestable *Conostigmus*, provenant de Suisse: moins pressé et plus prudent que d'autres, nous n'avons pas osé décrire cet individu unique tant que nous n'étions pas certain de sa provenance et de sa normalité (à savoir, qu'il n'était pas tératologique). Cela nous a valu la désagréable surprise de voir l'espèce décrite de Moldavie sous le nom de *Conostigmus singularius* ALEKSEEV 1983: notre collègue russe avait deux mâles, il confirma que nous avions la femelle et nous laissa examiner la préparation des genitalia mâles.



Figs 8-14. *Conostigmus (Eumegaspilus) singularius* ALEKSEEV, 1983. 8-12: Apallotype femelle (n° 7407/111). 8: Profil du dos du mésosoma (× 40); 9: Habitus; 10: Tête, vue dorsale; 11: Tête, vue frontale; 12: Antenne droite (× 100). 13-14: Holotype mâle, d'après ALEKSEEV. 13: Genitalia (écrasés) (× 132); 14: Antenne (× 60). (D'après DESSART & CANEMI, 1986).

En 1986, dans un travail en collaboration (Paul DESSART & Patrizia CANCEMI), cette espèce a été redécrite et figurée en détail; une espèce australienne manifestement voisine mais distincte lui a été brièvement comparée, à savoir *Conostigmus mandibularis* (DODD, 1920) également décrit, abusivement, à l'origine dans le genre *Megaspilus*; depuis, nous (DESSART, 1997) avons fait tomber cette espèce en synonymie avec une autre, également décrite dans le genre *Megaspilus* par Alan P. DODD, à savoir *Conostigmus scabriceps* (DODD, 1916); elles sont traitées en détail dans notre révision des *Conostigmus* décrits par DODD (cf. DESSART, 1997). Dans notre travail de 1986, déjà cité, P. N. BUHL aurait trouvé un tableau dichotomique des genres qui l'aurait mené, pour son espèce, à *Conostigmus* et sans doute à *C. singularius*.

Mais à notre avis, il y a plus fort: dans la seule et unique note, outre la révision de *Megaspilus* de 1972, que Herr BUHL a daigné citer, sinon consulter, à savoir notre notule de 1995, il aurait pu remarquer que la figure 5, p. 321, représente le mésosoma de *Conostigmus singularius*, sans nul doute pareil à ce qu'il avait sous les yeux...

Nos figures et les siennes ne sont pas parfaitement identiques: les descriptions ne comprennent pas de contradictions flagrantes permettant de croire qu'une espèce connue de régions aussi éloignées que la Suisse et la Modavie, ne soit pas aussi celle découverte en Norvège: le temps est révolu où chaque pays aurait eu sa faune propre. HELLÉN, en son temps, pensait avoir trouvé une espèce nouvelle en Finlande, car il n'avait pas envisagé qu'elle pût avoir été déjà décrite d'après des exemplaires vivant sous le climat palestinien...; et Anton JANSSON, en 1945, ignorant qu'elle avait été retrouvée en France et redécrite sous un autre nom d'Allemagne, s'étonnait d'avoir récolté à Stockholm une espèce qu'il appelait «endémique d'Italie» par le simple fait qu'il ne la pensait connue que de ce pays et il envisageait même la dispersion synanthropique par le commerce maritime de cette espèce humicole et endogée...

Outre des détails inutiles (disque alaire pubescent, hamuli au nombre de 3, toruli entourés par une carène), la description de BUHL pêche par des défauts mineurs: à part la longueur totale du corps, arrondie au dixième de millimètre (2,0 mm et 1,7 mm), nous n'y avons pas trouvé de mensurations en millimètres ou en micromètres, mais seulement des rapports. Ceux-ci correspondent sans doute à des lectures au micromètre oculaire, mais curieusement, manifestement à des grossissements différents pour des mesures identiques. Ainsi, pour la femelle, le rapport longueur/largeur du mésosoma vaut 58:55 et le rapport largeur/hauteur vaut 7:6! À la largeur correspondent donc les nombres 55 dans le premier rapport, 7 dans le second. On ne peut donc rien présumer des valeurs réelles. Nous avons toujours estimé les mensurations en unités métriques nécessaires pour la description minutieuse d'un spécimen, mais doublées de rapports en valeurs absolues ou en pourcentages, pour la comparaison des organes, des spécimens ou des espèces. On notera que le terme neutre grec translittéré en anglais par «mesopleuron» a pour pluriel «mesopleura»; dans ce travail, le pluriel neutre grec a été pris pour un féminin latin singulier et il a été

mis au pluriel sous la forme de «mesopleurae»! Idem pour «metapleuron». L'auteur appelle correctement le troisième tagme le métasoma, mais nomme «1er tergite abdominal» le grand tergite, qui est en fait, au choix, soit le «3^{ème} tergite abdominal», soit le «2^{ème} tergite métasomatique», soit le «1^{er} (et grand) tergite gastral»; il n'est pas étreint antérieurement en une «nuque»: la face antérieure du gaster et le pétiole correspond au tergite précédant le plus grand (à noter que ces notions, précisées dans Lubomir MASNER & Paul DESSART, 1967, ont aussi été reprises et figurées en détail dans le travail précité (DESSART & CANCEMI, 1986). Enfin, le point morphologique le plus important, l'éperon post-scutellaire (canaliculé et échancre à l'apex seulement chez *Megaspilus*), est constamment appelé «notch»: ce mot signifie «échancre» et ne peut désigner la totalité de l'éperon.

En résumé, ce travail ne nous porte nullement à reconsidérer notre conception du genre *Megaspilus*, et la prétendue espèce norvégienne n'est pas un «vrai» *Megaspilus*, seulement un *Conostigmus* «singulier».

La même revue comporte deux autres articles avec deux espèces nouvelles de Diapriidae et deux du genre *Platygaster*, chacun également avec deux références bibliographiques. Nous ne les jugerons pas, n'étant compétent, quoique faillible, que pour un seul groupe.

Notule n° 26

Nouvelles localités (Hym. Ceraphronoidea)

Lorsqu'un auteur a décrit une espèce qu'il estime nouvelle, surtout si c'est avec certains doutes sur sa validité, avec la crainte qu'il s'agisse par exemple d'une variation intraspécifique plus ample que supposé, c'est toujours une grande satisfaction de la retrouver ultérieurement, conforme à la description: il n'y a guère, nous avons eu le plaisir de retrouver aux États-Unis *Dendrocerus paradoxus* DESSART & GARDENFORS, 1985 (cf. DESSART, 1996, notule n°18). Voici un autre cas transcontinental, ainsi que des recaptures moins distantes des «loci typici».

1) *Dendrocerus remaudierei* DESSART, 1974

Cette espèce, d'aspect fort voisin de *Dendrocerus carpenteri* (CURTIS, 1829), a été décrite du Calvados (France) (élevage G. REMAUDIÈRE) et les exemplaires avaient émergé en 1972 de pucerons *Plocamaphis goernitzi* BÖRNER, 1940 (Aphididés Ptérocommatins), d'une population sur *Salix sp.* (Salicacées) ayant aussi fourni un Aphidiidé (ou Braconidé Aphidiiné) également nouveau et décrit peu avant comme *Remaudierea plocamaphidis* STARY, 1973, qui était très probablement l'hôte du *Dendrocerus*.

Par la suite (1988), nous avons reçu pour détermination deux femelles de la région d'Hambourg (Allemagne) émergées en juin 1987, l'une d'un puceron *Pterocomma salicis* (LINNÉ, 1758), sur *Salix viminalis* LINNÉ (1753), l'autre de *Pterocomma rufipes* HARTIG, 1841 (Aphididés Ptérocommatins) sur *Salix triandra* LINNÉ, 1758 (réc. ROŚCISZEWSKI). Tout derniè-

rement (1997), divers exemplaires, mâles et femelles (première recapture de mâles) nous parvenaient des États-Unis, État de Washington, par l'intermédiaire du dr Keith S. PIKE, de la Washington State University. D'abord 1 ♂ du comté de Kittitas (11 septembre 1996): c'était l'unique représentant du genre *Dendrocercus* émergé d'une population du puceron *Illinoia* sp. (Aphididés Macrosiphinés), sur *Vaccinium* sp. (Éricacées), ayant fourni divers hyménoptères parasites: *Aphelinus* sp. (Aphelinidés), un Ptéromalidé indéterminé et un autre hyménoptère indéterminé. Ensuite, 1 ♀, du comté de Skamania (18 août 1994), unique aussi, sur la même plante et du même puceron-hôte, ayant aussi fourni un *Aphelinus* sp. et un Ptéromalidé indéterminé. Enfin, une série de 10 ♂♂ et d'au moins 5 ♀♀, du comté de Chelan (16 septembre 1996). Le tube contenait en outre des *Dendrocercus carpenteri* (CURTIS, 1829) des deux sexes, l'ensemble de l'échantillon soumis provenant de plusieurs élevages de pucerons sur *Epilobium angustifolium* LINNÉ (1753) (Onagracées/Oenothéracées), à savoir *Aphis varians* PATCH, 1914 (Aphididés Aphidinés), et *Macrosiphum* sp. (Aphididés Macrosiphinés), d'où avaient aussi émergé divers autres parasites: *Aphelinus* sp. (Aphelinidés), un Ptéromalidé indéterminé, *Binodoxys grafi* (auteur/date?), *Ephedrus californicus* BAKER, 1909, *Lysiphlebus testaceipes* (CRESSON, 1880) et *Praon unicum* SMITH, 1944 (Aphidiidés ou Braconidés Aphidiinés). L'identification des mâles de ces deux espèces est considérée comme certaine, confirmée par l'examen des genitalia, mais parmi les petites femelles, nous n'avons pu discriminer les deux taxons très voisins... Il est à noter que les grandes femelles considérées comme *Dendrocercus remaudierei* n'ont pas les pattes aussi éclaircies que celles des exemplaires typiques et des deux femelles de Hambourg et, par conséquent, elles font moins penser à *Dendrocercus aphidum* (RONDANI, 1877) (forme *breadalhimensis* KIEFFER, 1907).

Voici donc une espèce supplémentaire à ajouter à la liste des *Dendrocercus* communs à l'Europe et l'Amérique du Nord; elle n'est pas confinée aux pucerons Ptérocommatinés comme le laissaient à penser les deux premières captures...

2) *Ceraphron bestiola* CANCEMI & DESSART, 1995

1 ♀ italienne: «Limonetto m 1300 / Italia Piemonte / *Fagus* 18.VIII. 1984 / leg. A. CASALE»; la localité-type (Suisse: Tessin, Tegna) n'est guère distante du Piémont.

3) *Cyoceraphron radula* DESSART, 1994

1 ♀ «Cameroun, Foumbot 9 X 1984, G. DELVARE»; assez conforme mais antennes claires jusqu'à la massue; méso-métapleuron non assombrie; mésoscutum: assombri sur le tiers médian. NB: Le Cameroun est situé entre les deux pays d'où l'espèce était déjà connue: Nigeria et Gabon.

Bibliographie

- ALEKSEEV, V.N., 1983. - [Titre en russe +] New species of egg parasites [sic!] (Ceraphronoidea, Hymenoptera) from the European part of the USSR. *Zool. J.*, 62/5 : 805-807, 4 figs, 2 réfs.
- ANONYME PARMIS AUTEURS MULTIPLES. © 1891, 1899, 1921. *The national Cyclopædia of American Biography being the History of the United States as illustrated in the lives of the founders, builders, and defenders of the Republic, and the men and women who are doing the work and moulding the thought of the present time.* Edited by Distinguished biographers, selected from each State, revised and approved by the most eminent historians, scholars, and statesmen of the day. [University Microfilm, A Xerox Company, Ann Arbor, Michigan, 1967, volume 2, p. 164].
- ASHMEAD, W.H., 1893. - [A] Monograph of the North American Proctotrypidae. *Bull. U.S. natn. Mus.*, 45: 1-472, pls 1-18.
- BUHL, P.N., 1996. - On *Megaspilus verus*, a new species of Megaspilidae from Norway (Hymenoptera, Ceraphronoidea). *Entomofauna. Z. Ent.*, 17/32: 453-456, 7 figs, 2 réfs.
- CANCEMI, P. & DESSART, P., 1995. - *Ceraphron bestiola* espèce nouvelle de Suisse. *Bull. Anns Soc. r. belge Ent.*, 131/1: 61-64, 2 figs, 0 réf.
- CARPENTER, M.M., 1945. - Bibliography of Biographies of Entomologists. *Am. Midl. Nat.*, 33/1: 1-116.
- CARPENTER, M.M. 1953. - Bibliography of Biographies of Entomologists (Supplement). *Am. Midl. Nat.*, 50/2: 257-348.
- DESSART, P., 1972. - Contribution à la révision du genre *Megaspilus* WESTWOOD, 1829 (Hymenoptera Ceraphronoidea Megaspilidae). *Bull. Inst. r. Sci. nat. Belgique*, 48/7: 1-55, 38 figs, 88 réfs.
- DESSART, P., 1974. - Compléments à l'étude des *Dendrocercus* européens (Hym. Ceraphronoidea Megaspilidae). *Bull. Anns Soc. r. belge Ent.*, 110/1-3: 69-84, 11 figs, 6 réfs.
- DESSART, P., 1980. - Description et redescription de quelques Ceraphronoidea (I) (Hymenoptera). *Bull. Anns Soc. r. belge Ent.*, 116/7-9: 185-199, 24 figs, 13 réfs.
- DESSART, P., 1994. - Hymenoptera Ceraphronoidea nouveaux ou peu connus. *Bull. Inst. r. Sci. nat. Belg., Ent.*, 64: 49-103, 95 figs, 81 réfs.
- DESSART, P., 1994. - À propos du genre *Cyoceraphron* DESSART, 1975 (Hymenoptera Ceraphronoidea Ceraphronidae). *Bull. Anns Soc. r. belge Ent.*, 130/1-3: 19-52, 39 figs, 4 réfs.
- DESSART, P., 1995. - Quelques considérations morphologiques pour l'étude des Hyménoptères Ceraphronoidea. *Bull. Anns Soc. r. belge Ent.*, 30 sept. 1995, 131/3: 319-326, 15 figs, 8 réfs.
- DESSART, P., 1996. - Notules hyménoptérologiques n° 10-21. *Bull. Anns Soc. r. belge Ent.*, 132/3: 277-299, 1 fig., 43 réfs.
- DESSART, P., 1997. - Les Megaspilinae ni européens, ni américains. 1. Le genre *Conostigmus* DAHLBOM, 1858 (Hym. Ceraphronoidea Megaspilidae). *Mém. Soc. r. belge Ent.*, 37, [sept.] 1997, 144 pp., 128 figs (+ doubles non numérotées), 28 réfs.

- DESSART, P. (sous presse). - Révision des *Dendrocerus* du groupe «*halidayi*» (Hym. Ceraphronoidea Megaspilidae). *Bull. Anns Soc. r. belge Ent.*
- DESSART, P. & CANCEMI, P., 1986. - Tableau dichotomique des genres de Ceraphronoidea (Hymenoptera) avec commentaires et nouvelles espèces. *Frustula ent.*, 1984-1985, 7-8 (20-21): 307-372, 151 figs, 22 réfs.
- DESSART, P. & GÄRDENFORS, U., 1985. - *Dendrocerus paradoxus* n. sp. et *D. ulmicola* n. sp. (Hym. Ceraphronoidea Megaspilidae), deux nouveaux hyperparasites paléarctiques de pucerons. *Bull. Anns Soc. r. belge Ent.*, 121/4-6: 197-211, 23 figs, 5 réfs.
- DESSART, P. & MASNER, L., 1965. - Contribution à l'étude des Hyménoptères Proctotrupoidea (VII) Ecnomothorax, genre nouveau de Ceraphronidae). *Bull. Anns Soc. r. Ent. Belg.*, 101/15: 275-288, 25 figs, 14 réfs.
- GAHAN, A.B. 1933. - The Serphoid and Chalcidoid parasites of the Hessian fly. *Misc. Publs U.S. Dep. Agric.*, 174: 147 pp., 32 figs.
- GRAHAM, M.W.R DE V., 1984. - A new species of *Conostigmus* (Insecta: Hymenoptera, Ceraphronoidea) from Madeira. *Bocagiana*, 77: 1-5, 1 fig., 3 réfs.
- HELLÉN, W., 1966. - Die Ceraphroniden Finlands (Hymenoptera: Proctotrupoidea). *Fauna fenn.*, 20: 45 pp., 1 fig., 1 carte.
- HOWARD, L.O. 1930. - A History of applied Entomology (Somewhat Anecdotal). *Smithson. misc. Collns* 84, [1931], publ. 3065, 564 pp., figs, photos.
- JANSSON, A., 1945. - Studier över svenska proctotrupider. 4. Ännu några för faunan nya släkten. *Opusc. ent.*, 10: 141-145.
- MASNER, L. & DESSART, P. 1967. - La reclassification des catégories supérieures des Ceraphronoidea (Hymenoptera). *Bull. Inst. r. Sci. nat. Belg.*, 43/22: 1-33, 56 figs, 53 réfs.
- SKUHRÁVÁ, M., 1995. - A new gall midge species, *Etsuhoa thuriferae* sp.n. (Diptera: Cecidomyiidae), from galls on *Juniperus thurifera* L. (Cupressaceae) in Spain. *Zapateri, Rev. aragon. ent.*, 5: 135-146, 6 figs.
- TAYLOR, C. [de Bernier] 1860. - Microscopic Views of the Insect World. VI. Representative Ichneumons or parasitic insects. *American Agriculturist*, N.Y., oct. 1860, pp. 300, 301, 8 figs.

**Dolichopodid communities (Diptera: Dolichopodidae)
in "De Kempen" (eastern Belgium):
biodiversity, faunistics and ecology***

by Dirk MAES¹ & Marc POLLET²

¹ Institute of Nature Conservation, Kliniekstraat 25, B-1070 Brussels, Belgium. Email: dirk.maes@instnat.be

² Department of Entomology, Royal Belgian Institute of Natural Sciences, Vautierstraat 29, B-1000 Brussels, Belgium. Email: mp@iwt.be

Summary

During a large scale inventory in "De Kempen" (eastern Belgium), 12 sites were sampled for dolichopodids by means of Malaise traps and/or pitfall and water traps or by sweepnet between 1991 and 1995. A total of 7,865 specimens of 73 named species were collected, 22 of which were known from ≤ 20 UTM 10 km-squares in Belgium. Dolichopus apicalis is recorded for the first time in Belgium and Medetera lorea for the second time. Ecologically, several communities could be distinguished: species from humid wooded habitats, the eurytopic Chrysotus gramineus, eurytopic species from eastern Belgium and species from open and sunny habitats. All abundant species seemed to be univoltine and activity peaks are reached between May and July. Females were mostly collected in larger number than males and populations of Dolichopus unguatus and Chrysotus gramineus showed different activity patterns in adjacent habitats. Finally, the suitability of the Malaise trap in site quality assessment studies is discussed.

Key words: Diptera, Dolichopodidae, faunistics, ecology, biodiversity, De Kempen.

Samenvatting

Tijdens een grootschalige inventarisatie in De Kempen (Oost-België) werden tussen 1991 en 1995 12 plaatsen bemonsterd op slankpootvliegen

* Received: 5.II.1997.